

**ACTUALITÉ DU PHILOSOPHE SELON HEGEL : ÊTRE AU-DESSUS DE LA  
MÊLÉE**

Pascal BONKOUNGOU

*Université Joseph Ki Zerbo*

*Email : [pascalbonkougou02@gmail.com](mailto:pascalbonkougou02@gmail.com)*

**Résumé :** La philosophie hégélienne est une pensée de l'actualité dont le but principal est de rendre compte de ce qui est, afin d'en saisir le sens. Il s'agit pour le philosophe d'aller au-delà de ce qui s'offre à nous dans l'immédiateté sensible pour penser la place de chaque événement dans la constitution de l'histoire universelle. Telle est la logique du concept dont l'ultime étape est l'accomplissement de la raison dans l'avènement de l'État, considéré comme la fin de l'histoire. Cette exigence de rationalité est efficace aussi longtemps que l'individu particulier se considère comme un membre de la totalité. Cependant, face à la complexité de nos sociétés modernes, il revient alors au philosophe de prendre de la hauteur, de se mettre au-dessus de la mêlée afin de réexaminer cette exigence en tenant compte des nouveaux défis qui se présentent à nous.

**Mots-clés :** Actualité, Philosophie, Rationalité, Histoire, Liberté.

**Abstract :** Hegelian philosophy is a thought of the news whose main goal is to account for what is in order to grasp its meaning. It is for the philosopher to go beyond what is offered to us in the sensitive immediacy to think the place of each event in the constitution of universal history. Such is the logic of the concept whose ultimate stage is the achievement of reason in the advent of the State, considered as the end of history. This requirement of rationality is effective as long as the particular individual sees himself as a member of the totality. However, faced with the complexity of our modern societies, it is then up to the philosopher to rise above the fray in order to re-examine this requirement, considering the new challenges facing us.

**Keywords :** Actuality, Philosophy, Rationality, History, Liberty.

## Introduction

La philosophie comme discours en perpétuel quête de la vérité, vise l'universalité. Cette vérité n'est pas seulement valable pour l'individu philosophe ni pour l'époque dans laquelle elle s'énonce. Elle va au-delà de la temporalité de l'individu philosophe ainsi que du caractère factuel de l'époque pour se pérenniser. À l'instar de Hegel, telle est la marque des grandes pensées, comme le soutient (Kostas Axelos, 1962, p.16.) : « toute grande pensée possède le pouvoir de transcender et de se transcender ».

Hegel parle constamment de l'impérieuse nécessité de la philosophie et, par-dessus tout, de l'important rôle du philosophe dans la cité. Il est attentif à tout ce qui se passe dans la société. (Hegel, 1977). Lorsque l'Allemagne est écartelée, perdant ainsi son unité, Hegel attire l'attention sur le fait que ce qui constitue la force d'une nation c'est son unité, sa capacité à transcender ses divergences afin de s'unir autour de ce qui fonde son identité. Le philosophe n'est donc pas étranger aux affaires de la cité. Ce rôle qui lui est dévolu n'est pas nouveau. Il existait déjà chez les premiers grands penseurs en l'occurrence Platon (1995) qui voulait faire du philosophe l'administrateur de la cité.

En insistant sur le besoin de philosopher, Hegel met en évidence le caractère vital de l'activité philosophique capable d'apporter une réponse aux préoccupations existentielles des hommes. Cette réponse n'est pas à inventer. Elle existe et il revient au philosophe de la découvrir sans toutefois se fondre dans l'évidence, dans l'être-là de la chose. Aussi peut-on affirmer que le philosophe est à la fois le proche et le lointain. Il est le proche dans la mesure où il rend compte de ce qui est. Refusant de s'isoler, de vivre en autarcie, retiré des choses de la société, le philosophe est celui qui rend compte de ce qui est. Pourtant, cette saisie de la chose, ce compte rendu, exige de lui une distance par rapport à ce qui est. La quête de l'objectivité se traduisant par la mise en évidence systématique de ce qui peut paraître disparate et sans véritable sens, exige une hauteur d'esprit qui requiert à la fois éloignement et proximité. Le philosophe se retire du monde pour mieux le cerner. Il transcende l'évidence afin d'en rendre compte. L'importance de l'activité philosophique se mesure à sa capacité à donner du sens à ce qui nous arrive

parce que tout ce qui est, porte le sceau de la rationalité dont le but ultime est la réalisation complète de la liberté humaine.

Face au déferlement de la violence, remettant en cause les fondements de notre civilisation de rationalité, il nous appartient de nous interroger sur le sens véritable de l'actualité de la philosophie hégélienne, ainsi que sur le rôle du philosophe dans cette nouvelle donne. Que faut-il entendre par actualité de la pensée de Hegel ? Le mal inhérent à notre époque doit-il être banalisé ou constitue-t-il un négatif, un catalyseur vers la réalisation du positif ? Si tel est le cas, quel sort convient-il de réserver au concept de fin de l'histoire chez Hegel ? Peut-on continuer de célébrer la raison hégélienne comme source de bien-être ? Les violences tous azimuts ne nous recommandent-elles pas une nouvelle approche de la raison et par-dessus tout, une approche nouvelle de la politique ?

Dans cet article, il est essentiellement question de mesurer la portée de l'actualité de la pensée hégélienne par l'intermédiaire de l'individu philosophe, capable de prendre de la hauteur afin de cerner le sens véritable de ce qui est. Dès lors, nous pourrions émettre l'idée selon laquelle si la raison hégélienne met en évidence l'issue heureuse contenue de façon immanente dans l'histoire, elle n'est cependant pas une panacée, une solution toute faite aux préoccupations de tout temps. Actualiser Hegel, c'est prendre de la hauteur afin de l'interpréter en tenant compte des nouveaux défis qui se présentent à la société moderne.

### **1. Être au-dessus de la mêlée : découvrir le sens dans ce qui est**

Par actualité de la pensée hégélienne, il convient de comprendre ce qui est atemporel, éternellement vrai dans la mesure où « la connaissance la plus élevée doit être l'être dans une pure atemporalité » (Bouton, 2000, p.14). Ce qui immortalise le discours du philosophe, c'est sa capacité à transcender la singularité de l'individu afin de viser l'universalité contenue dans la vérité. Cette atemporalité contenue dans l'énonciation de la vérité est vue par Jaspers (2015, p. 29) comme étant l'« englobant » perçu comme « l'être en tant que totalité ». Dans la mesure où cette vérité se caractérise par l'universalité, acceptée de tous, on peut en déduire qu'elle survit par-delà les périodes, les temps. Elle est actuelle parce que vraie, et donc s'appliquant à toutes les périodes. Ainsi, elle les transcende, se plaçant au-dessus d'elles afin

de saisir ce qu'elles ont de substantiel. Telle est la nature du philosophe porte-parole de l'universel, de la vérité hégélienne.

Le philosophe hégélien interroge incessamment le sens de ce qui est ; surtout lorsque ce qui est se présente désormais comme un non-sens dont le mystère se doit d'être élucidé. Dans cette quête du sens accessible à tous (Descartes, 1966.), de l'explication qui sous-tend tout ce qui défie le bon sens, Rolland (1915) publiait un manifeste pacifiste. Intitulé *Au-dessus de la mêlée*. Cet écrit, paru en pleine guerre, se veut être un appel à plus de retenu, de "hauteur" par rapport aux atrocités de la guerre. Dans une situation presque chaotique où la violence et l'absurde règnent, l'auteur prend de la hauteur afin d'interroger la vraie logique des choses. À l'image du premier titre qu'il donna à son œuvre, *Au-dessus de la haine*, il ressort que la guerre n'est qu'un état passager. Dès lors, il est plus qu'urgent d'œuvrer pour un monde plus pacifique en posant des actes susceptibles de garantir une paix durable (Kant, 1999).

La violence ne saurait donc constituer la finalité de l'action humaine. Elle n'est qu'une étape intermédiaire, aboutissant à une réalité plus accomplie. Ainsi, en se mettant justement au-dessus de la mêlée, Hegel propose ce qu'il convient d'appeler la Ruse de la Raison, consistant à amener les individus à poser des actions allant au-delà de ce qu'ils attendent dans l'immédiat. Dès lors, « on peut appeler *ruse de la Raison* le fait qu'elle laisse agir à sa place les passions, en sorte que c'est seulement le moyen par lequel elle parvient à l'existence qui éprouve des pertes et trop petit en face du général » (Hegel, 1965, p.129). Or, dans son ensemble, l'histoire n'est rien d'autre que le lieu des passions humaines caractérisées par une confrontation violente où chaque peuple fait son apparition puis disparaît. Dans cette dynamique, on peut se demander où se trouve donc la rationalité. Cette situation chaotique n'est-elle pas fondamentalement une négation de l'humainement acceptable ?

Certes, ce chaos apparent, ce triste spectacle provoqué par la guerre, est difficilement supportable, « mais seulement pour l'homme borné qui voit les choses séparées et non dans leur ensemble » (Nietzsche, 1938, p.54). Ainsi, "être au-dessus de la mêlée", c'est faire preuve de philosophie. Cette attitude que nous recommande Hersh (1981) consiste à suspendre son jugement devant tout ce qui est de l'ordre de *l'extra-ordinaire*. Dès lors, « le

propre de la philosophie est d'aborder ce qui est *en sa totalité*, en recherchant d'un même mouvement ce qui fait que ce qui est, est tel » (Jarczyck, 1980, p.21).

Que le philosophe soit au-dessus de la mêlée, quoi de plus évident. Dans son essence, la philosophie n'est-elle pas une activité contemplative, consistant pour l'individu philosopant à s'arracher à l'immédiateté sensible afin de contempler le vrai qui n'est pas toujours donné au premier venu ? C'est ainsi qu'Aristote (1963, Livre I, A, 982a-983a, p.46) dira qu'« à l'origine comme aujourd'hui, c'est l'étonnement et l'admiration qui conduisirent les hommes à la philosophie ». Cette admiration leur permettra donc de prendre du recul par rapport à ce qui est. C'est dans cette dynamique que, parlant d'Héraclite l'Éphésien, Ramnoux (1968, Préface, XVI), dira qu'il est « un personnage paisible, certes, et plutôt sympathique, mais perdu dans le clair-obscur d'une ruminant intellectuelle indéfinie et inutile ». Autrement dit, le philosophe ne se contente pas de figurer au milieu des siens. Il se démarque d'eux en apportant sa contribution active à la construction de la cité. Disons que le philosophe est certes avec eux, mais il n'est pas d'eux. Nous pouvons donc soutenir qu'être dans la mêlée sans toutefois être de la mêlée, tel est fondamentalement l'attitude du philosophe hégélien.

Pour Hegel, la philosophie est affaire de vieillesse dans la mesure où le philosophe ne s'intéresse qu'à ce qui a cessé d'être. Dès la Préface des *Principes de la Philosophie du droit*, Hegel (1998, p. 108) écrit : « la chouette de Minerve ne prend son envol qu'à la tombée du crépuscule ». À l'image de cet oiseau crépusculaire, l'activité philosophique se situe en aval, jamais en amont. Le philosophe élabore sa pensée sur les ruines de ce qui a été. Puisque le philosophe est "fils de son temps", on peut en déduire qu'il ne s'intéresse véritablement qu'à ce qui est : l'actualité. Cette présence de l'actualité dans le désir de philosopher amène Hegel à dire que « chaque individu est le fils de son peuple à une certaine étape du développement de ce peuple. Personne ne peut sauter par-dessus l'esprit de son peuple, comme personne ne peut sauter par-dessus la terre ». (Hegel, 1965, p. 119). Refusant cette sorte de fatalité, cet embrigadement dans les limites qui lui sont imposées par les réalités historiques, l'individu comme être libre tente toujours d'aller au-delà de ce qui lui apparaît comme une sorte de limitation. Il tente par tous les moyens de transcender les réalités de son temps.

Dans les *Notes et fragments de Jéna*, Hegel (1803-1806, Fr.52, p.73) soutient que « chacun veut et croit être meilleur que ce monde qui est le sien. Celui qui est meilleur exprime seulement ce monde sien mieux que les autres. » Or, le monde de Hegel se caractérise essentiellement par la violence. Il est le témoin d'une Allemagne fragmentée, incapable de retrouver son unité nationale. C'est dire que la philosophie hégélienne procède d'une crise. Comme toute philosophie, celle-ci n'advient que lorsque la réalité entière ne semble plus satisfaire l'individu particulier et par-delà, toute la communauté.

Pour Hegel, on ne commence véritablement à faire de la philosophie que dès l'instant où la situation dans laquelle on se trouve devient problématique ; lorsqu'elle n'arrive plus à apporter une réponse adéquate aux aspirations de l'individu. On peut dire que c'est dans le conflit, la crise, que naît le besoin de philosopher. C'est donc de l'inquiétude et du souci qu'émerge la philosophie. Ainsi, dès *La différence entre les systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling*, Hegel, (1986, pp.109-110), affirme déjà que « la scission est la source du besoin de la philosophie » qui n'advient que « lorsque la puissance d'unification disparaît de la vie des hommes ».

Quant aux situations d'harmonie, ce que Hegel, (1965, p.116) appellent les "pages blanches", elles ne font véritablement pas appel à un authentique projet philosophique. Puisque la vocation du philosophe est de restituer la chose telle qu'elle est, Dieu dans sa plénitude (Hegel, 1940, §1), la crise dont le philosophe est le secrétaire ne doit pas se limiter à une crise de circonstances. Elle ne doit pas seulement être une situation inconfortable pour l'individu philosophe pris isolément. La scission doit plutôt avoir un contenu substantiel capable d'impacter la communauté dans son ensemble. C'est seulement à cette condition que l'analyse qui s'y dégage aura un écho universel et visera la vérité. Mais quel est donc le sens de cette marche, de cette réalisation d'une liberté intégrale de l'homme dans le devenir de l'humanité ?

## **2. L'actualité comme rationalité : le philosophe comme penseur de la réalité**

Du diagnostic que Hegel fait de l'Allemagne de son époque, il ressort clairement qu'il n'est pas un philosophe éloigné de la réalité. Toute la pensée hégélienne réside dans son désir d'articuler la totalité de ce qui est dans le discours philosophique. La vérité ne se trouve certes pas dans la sensibilité

qu'il est pourtant obligé de se reconnaître dans la logique de sa marche vers le vrai. Le vrai subsume le sensible qu'il est pourtant obligé de reconnaître comme une part intégrante de lui-même. Dans cette logique, le philosophe n'est ni plus ni moins que celui qui adhère à la logique du réel, c'est-à-dire celui qui est à même de comprendre la nécessité du présent. Philosopher, c'est être en parfaite harmonie avec la réalité dans la mesure où ce qui est n'est que la face visible de ce qui sera.

Chez Hegel, la philosophie se résume essentiellement à la quête de la vérité dans la totalité, de telle sorte que ce qui semble de prime abord dépourvu de sens, acquiert une signification fondamentale dans l'ensemble du philosopher. C'est dans cette dynamique que Husserl (1936, § 53, p. 205) dira que « philosopher c'est transformer l'évidence universelle du monde en quelque chose qui se comprenne ». On peut alors en déduire que philosopher revient constamment à substituer à l'absurde, au rationnellement inacceptable, quelque chose de plus sensé, constituant pour l'individu philosophe la fin de son existence (Savadogo, 2001). Ainsi, l'existence culmine dans le désir ardent de substituer au non-sens une réalité plus sensée et acceptable. Ce désir fait corps avec la philosophie comme l'affirme Savadogo (2001, p.38) en ces termes : « toute vie collective se fonde sur une philosophie, fut-elle implicite ».

Dans la quête du sens, du rationnellement acceptable, le philosophe cherche à comprendre ce qui se passe. Dès lors, l'histoire cesse de devenir une suite chronologique pour devenir l'interrogation sur cette chronologie. Elle n'est plus le récit de ce qui a été mais plutôt la place de ce qui a été dans le projet global du monde. Les philosophes déterminent pour ainsi dire le cours de l'histoire. Cependant, cette histoire ne saurait se confondre à celle de la politique même si celle-ci n'est pas à négliger. L'histoire dont parle le philosophe est essentiellement celle du devenir de l'humanité rendue possible grâce aux différents peuples, appréhendés par Hyppolite (1968, p. 92) comme « une totalité éthique, [...] une organisation spirituelle et par là dépassant infiniment l'homme qui ne peut se réaliser vraiment qu'en participant à lui. » L'histoire universelle est celle de la conquête, de la suprématie où chaque civilisation tente de prendre le dessus sur l'autre. Cependant, elle est aussi et surtout le dépassement de la subjectivité en vue de la construction d'une éthique de l'universel dans laquelle l'individualité reçoit tout son sens.

Le philosophe est donc celui qui comprend cette exigence et qui dès lors cherche à en rendre compte.

Autrement dit, le présent n'est pas figé, il évolue et tend à actualiser ce qui n'est pas encore mais qui advient nécessairement. C'est pourquoi le présent hégélien est une forme d'immanence qui contient le futur en filigrane. L'ignorance, la connaissance imparfaite est donc cette attitude consistant à se limiter à ce qui est, à le considérer comme l'universel en soi, l'intelligible dans sa forme brute. Hegel nous apprend que ce que la réalité brute nous présente ne suffit pas à étancher notre soif de connaissance. Au-delà de ce qui s'offre à nous, il faut s'armer de cette volonté capable d'aller au-delà de l'immédiateté sensible afin de saisir ce qu'elle cache. L'objet de la philosophie n'est rien d'autre que le monde réel dont le philosophe cherche sans cesse à découvrir le sens.

L'actualité peut se définir comme ce qui se détache de l'ordinaire. Elle est donc ce qui va au-delà de ce qui se prête souvent à voir dans la banalité du quotidien pour désigner une chose nouvelle faisant appel à un nouveau regard, une nouvelle démarche dans notre souci de rendre compte de la réalité. En cela, on peut dire que l'actualité est un phénomène extraordinaire défiant le bon sens. Il convient pourtant ici de lever toute équivoque quant à la prétention du philosophe à faire figure de penseur de l'actualité. Pour le philosophe, rendre compte de l'actualité, ce n'est pas saisir les différents phénomènes en leurs manifestations contingentes. Il ne s'agit pas non plus de conceptualiser ce qui est, le rendant du coup intangible, immuable. La philosophie de l'actualité exige de la part de l'individu philosophe de partir de l'analyse de ce qui est afin de construire un concept universel de l'actualité. Ainsi, le concept d'universalité de l'actualité est proprement philosophique en ce sens qu'il sert de fil conducteur au philosophe qui veut réfléchir sur un phénomène similaire.

Bernard Bourgeois (2017) met en évidence cette effectivité de la raison comme actualité. Il estime que, lorsque nous parlons de l'actualité de la pensée hégélienne, nous pouvons principalement l'aborder sous deux angles. Le premier axe que nous pouvons qualifier d'actualité directe consiste à donner raison à Hegel en appréhendant notre monde comme l'accomplissement de ce qu'il avait décrit. Il affirme à ce sujet que « cette pensée peut être aujourd'hui d'actualité, indirectement, à savoir pour autant



que le monde s'affirmant maintenant est conforme à celui que Hegel avait dit vrai » (Bourgeois, 2017, p.114.) Notre monde reproduirait sans le savoir ce que Hegel avait dit. Quant au second axe de cette mise en évidence de l'actualité de la pensée hégélienne, elle s'assimile à une réalisation indirecte de la philosophie de Hegel. Elle s'apparente à une réalisation en puissance de la pensée de Hegel en ses traits majeurs.

Partant du principe que « l'esprit, c'est par définition ce qui avance toujours » (D'Hondt, 2001, p.50), on peut alors en déduire que

Présente une fois comme philosophie confirmée ainsi en sa théorie du monde réel par l'existence même de celui-ci, elle ait pu se renier elle-même – son actualité directe, comme philosophie, peut-être une actualité encore à venir : une actualité annulerait enfin le retard étonnant de son accueil par son monde (Bourgeois, 2017, p.114).

La première dimension de l'actualité présente Hegel comme un prophète capable de dire les choses telles qu'elles seront. Ici, le philosophe est comparable à celui qui, à partir d'une saisie du présent est capable d'anticiper l'avenir. Dès lors, tout ce qui nous arrive aurait déjà été prédit par Hegel. Cette saisie de l'actualité nous semble peu adéquate dans la mesure où Hegel lui-même comparait l'activité du philosophe à un drame où les acteurs sont les héros de l'histoire. (Bourgeois, 1992).

Les grands hommes ou les philosophes, ceux-là que Hegel appelle les héros, sont donc des individus créateurs d'histoire. À l'instar de Napoléon, ils sont capables d'aller au-delà de leurs propres individualités afin de saisir la réalité profonde des choses. Ils s'élèvent au-dessus des passions de l'histoire afin de lui imprimer une rationalité conforme à l'esprit du temps. Concevoir ce qui est, telle est la tâche de l'individu philosophe. Pourtant, ce qui est n'est pas simplement de l'ordre de la pensée. Il est aussi et surtout l'être purement empirique des phénomènes. Celui qui saisit la vérité des choses, considéré comme son secrétaire, ne voit donc aucune scission, aucune rivalité entre Nature et esprit. La Nature et l'Esprit forment un tout parfait, une osmose. Pour le philosophe, la nature est l'amant de l'esprit et vice-versa (Guay, 2003). Faire de la philosophie revient donc à admettre que l'esprit ne s'oppose pas aux données empiriques des choses. Il existe donc une forme d'interdépendance entre ce qui est et le fait de le traduire dans la raison.

Dans la mesure où le rôle de la raison consiste essentiellement à rendre compte de cette évidence, on peut soutenir que grâce à ce canal, tout

ce qui est, reçoit un écho favorable et acceptable. Ainsi, le secrétaire de l'absolu ne rend pas seulement compte de la raison. Le philosophe présente ce qui est comme ce qu'il y a de mieux, répondant aux exigences de l'esprit d'un peuple. La raison est donc en phase avec ce qui est. C'est dans cette dynamique que (Hegel, 1998, Préface, p. 104) affirme que « ce qui est rationnel est effectif ; ce qui est effectif est rationnel. » Comme on peut le constater, la tâche du philosophe est de faire passer ce qui est dans le concept afin de lui ôter toute contingence, le rendre universel. Hegel (1998, p. 104) dira que « conceptualiser ce qui *est*, c'est la tâche de de la philosophie, car ce qui *est* est la raison. » Or, cette raison caractéristique du réel n'est pas seulement du côté de l'individu philosophe. Elle est consubstantielle à l'objet. La raison qui dit la chose porte le sceau de l'universalité, caractéristique du vrai qui est fondamentalement épiphanie, au sens où il est à la fois ce qui est et ce qui advient.

Le philosophe est celui qui, grâce à l'universalité du discours, fait passer les choses de la simple contingence à ce qui résiste à l'usure du temps pour demeurer présent à l'esprit. L'actualité du philosophe apparaît ainsi comme sa capacité à s'immortaliser en transcendant le temps. Pour ce faire, il inscrit son action dans la durée, dans l'éternité en se faisant le porte flambeau de l'histoire. Cependant, il ne se contente pas seulement de la narrer. Il décèle dans ce qui est, la part du contingent et du substantiel. En prenant pour point d'ancrage le substantiel, le sens, au détriment de la contingence historique, appelé à passer, le discours du philosophe, dans la mesure où il saisit la raison d'être des choses, demeure. Le philosophe est donc l'émissaire de la raison. Il est le canal par lequel l'esprit se réalise en se renouvelant incessamment dans ce qui est. Nous pouvons alors en déduire que le présent hégélien s'abreuve à la source intarissable du passé pour se projeter dans l'avenir. C'est seulement à cette condition que le présent s'affirme dans son absoluité.

Il convient cependant de dire que la raison n'est pas l'apanage du philosophe hégélien. Elle est par définition l'instrument de toute activité philosophique. C'est dire que la philosophie est essentiellement rationnelle ou elle ne l'est pas. Cependant, tout le défi du philosophe hégélien, la radicale nouveauté de sa rationalité, consiste non seulement en la foi qu'il place en la raison mais aussi et surtout au sort qu'il lui réserve dans tout le processus

historique. Le philosophe du point de vue hégélien, n'est pas simplement l'apologiste de la raison. Il est aussi et avant tout celui qui interroge le devenir de la raison. Et puisque la raison n'est rien d'autre que ce qui est, on peut en déduire que l'activité philosophique s'inscrit continuellement dans une interrogation perpétuelle du devenir de l'humanité.

Ainsi, actualiser Hegel revient en dernier ressort à analyser les défis actuels, en nous servant de la matrice, de la boîte à outils du philosophe matérialisée par la raison. Autrement dit, actualiser Hegel revient à adopter la même attitude que lui face à tout ce qui porte un coup à notre quête de rationalité. Devant l'improbable, le philosophe doit être lucide afin de saisir toute chose non pas forcément comme le lieu de l'accomplissement de la raison, mais comme une transition capable de nous conduire vers la pleine réalisation de celle-ci.

### **3. Les limites de la raison face à la complexité du monde : la fin de l'histoire et le devenir de la politique**

En fin de compte, si « l'absolu c'est pour Hegel, l'Esprit : ce qui dans le dû se-savoir inconditionné, est présent auprès de lui-même » (Heidegger, 1962, p.159), comment soutenir en même temps sans se contredire que « l'esprit, c'est par définition ce qui avance toujours. » (Bourgeois, 2001, p. 50.) La réponse se trouve auprès de Hegel lui-même : « l'esprit tend vers son propre centre, il tend à parfaire sa liberté ». (Hegel, 1944, p.76.) Le propre de l'esprit c'est de s'adapter tout en conservant ce qui fait de lui un esprit. L'actualité est certes présence à soi mais ce vis-à-vis avec soi-même n'est pas symbole d'immobilisme. Comme nous le montrions, le philosophe est certes en phase avec les réalités de son temps. (Hegel, 1998, Préface, p. 106) peut alors dire qu'« en ce qui concerne l'individu, chacun est de toute façon *un fils de son temps* ; ainsi la philosophie est elle aussi *son temps appréhendé en pensée*. » Mais cette emphase n'est pas une simple description, un compte rendu au sens de narrer ce qui est. Le rôle du philosophe consiste essentiellement à cerner le sens de ce qui est ; et pour ce faire, il doit viser l'universel. Ainsi, il s'arrache à la fadeur du quotidien, à la pauvreté de l'immédiateté, de ce qui est, afin de cerner son sens véritable. En tant que « secrétaire de l'absolu », le philosophe fait donc preuve de grandeur d'esprit en étant "dans le monde sans toutefois être du monde". Dès lors, actualiser Hegel ce n'est pas « contredire ou dépasser le génie hégélien lui-même » (Bourgeois, 2017,

p.08.) L'actualisation de la pensée de Hegel consiste finalement à se référer à elle pour trouver les solutions des problèmes qui se présentent à nous.

C'est dans cette dynamique que (E. Ganty, 1997, p.48) affirme que « si Hegel n'est pas le premier philosophe qui appartienne à la modernité, il est le premier pour lequel elle soit devenue un problème. » En effet, la raison hégélienne a le mérite de s'être imprégnée des diverses modalités de la vie sociale. Mais comme le montre Honneth (2006), elle secrète aussi des « pathologies » perçues comme autant de rendez-vous manqués, les blocages qui minent la société moderne. Ainsi, la raison doit retourner sur elle-même afin d'opérer son auto-critique. Cette auto-critique ne consiste pas simplement à montrer les dérives éventuelles de la raison comme le feront (Adorno, Horkheimer 1944.) Le philosophe se doit aussi de relever le défi de ce qui, apparemment, est dénué de sens. Lorsque ce qui est défié le bon sens comme on peut le constater pendant les moments sombres de l'histoire, dans les périodes d'incertitude marquées de trouble et de risques, Hegel reste confiant en la raison. Il est convaincu que toute réalité historique est porteuse du sceau de la raison. Toute chose porte la marque de la raison que le philosophe, témoin de cette réalité, se doit de mettre en évidence. Dès lors, la raison est partout. Elle ne peut tolérer qu'aucun irrationnel ne la borne. (Lejeune, 2016).

Ainsi, l'irrationnel ne se trouve pas du côté du substantiel ; il n'est donc pas une impuissance absolue. L'irrationnel n'est ni plus ni moins qu'un résidu provisoire que la raison se doit de surmonter. Cependant, il n'existe aucune raison a priori qui s'appliquerait à l'objet. Il existe plutôt un rapport d'action réciproque, supposant l'accroissement des deux termes. En étendant son champ d'application à tous les objets, y compris ceux que l'on considère traditionnellement comme relevant de l'irrationalité. C'est ce processus d'adaptation de la raison qui essaye de saisir le réel en sa totalité que Hegel appelle l'effectivité. L'actualité n'est rien d'autre que la raison en son effectivité, elle est le réel « qui existe en soi et pour soi » (Hegel, 1998, p. 26.)

Au-delà de ce qui est, Hegel nous recommande de voir en toute chose une sorte de médiation, de transformation dont l'ultime finalité est l'expression de la liberté. En lieu et place de la rigidité de la pensée n'offrant plus de place à l'élasticité, Hegel se présente comme le penseur de la médiation. Tout ce qui est, aussi odieux puisse-t-il paraître participe à un

projet, à quelque chose de plus grand capable de donner un sens à ce qui se présente comme dénué de sens. Avec Hegel, tout concourt à l'avènement du sens donnant ainsi à l'histoire toute sa rationalité. Dans cet élan chargé de sens, toute l'histoire apparaît comme le lieu d'une manifestation de la liberté en ses moments les plus cruciaux. La violence ainsi que toutes les périodes troubles en sont l'expression de telles périodes. Le négatif ou maturation de l'esprit est donc aux yeux de Hegel une dimension importante de cette manifestation de l'esprit. Il est le moteur de l'histoire conduisant toute la dialectique hégélienne :

La flamme dévore l'air ; elle se nourrit du bois. L'air est une condition indispensable à la vie des arbres ; dans la mesure où le bois élimine l'air en devenant flamme, il combat contre lui-même et contre sa propre source de vie. Et pourtant l'oxygène subsiste toujours dans l'air et les arbres ne cessent de verdoyer. (Hegel, 1965, p.106).

Parlant de Napoléon Bonaparte, pour qui Hegel avait beaucoup d'admiration, Conche (1986, p.68) affirme que « le négatif était l'égoïsme humain de l'individu qui peut vivre, et ne peut pas mourir à la guerre, Napoléon, bien loin de vouloir dépassionner les individus attisait les passions égoïstes et s'en servait. » Cependant, on peut se demander pour finir si cette intégration du négatif, cette capacité de la raison à tout intégrer à soi, y compris ce qui lui est opposé ne présente pas aujourd'hui des limites.

En effet, comme le soutient Dibi (2002, p.93.), « la raison est la racine affirmative des hommes. C'est à elle que les hommes cherchent à correspondre en vivant dans l'État, pour ne pas se laisser enfermer dans leurs intérêts, lieu de la violence ». À l'instar d'Arioste, « il était encore convaincu que la société trouvait son unité dans la vie politique et dans l'organisation de l'État ». Si cette réunion des hommes autour d'un idéal appelé État est certes efficace, il est important d'admettre qu'elle présente aujourd'hui des limites. En effet,

La complexité de nos sociétés modernes marquées par une disparité abyssale entre les habitants du Nord et ceux du Sud, la recherche de meilleures conditions de vie poussant les jeunes du Sud à l'immigration, la mise à rude épreuve de la démocratie considérée jusque-là comme étant le mécanisme adapté matérialisant la fin de l'histoire, nous amène à nous interroger sur l'assurance de ce modèle d'organisation de la vie en société ». (Habermas, 1992, p.15)

Avec le concept de la fin de l'histoire (F. Fukuyama, 1989) matérialisée par la dislocation des deux blocs, l'humanité rentrait désormais

dans une nouvelle dynamique qui consacrerait le respect mutuel des uns et des autres, la tolérance pour ce qui concerne nos différences. À l'image du négatif, le différent ne devrait plus être considéré comme un mal en soi, mais plutôt comme ce qui permet de construire un monde coloré, capable d'intégrer en son sein l'altérité. Cette confiance vis-à-vis de la démocratie libérale ainsi que des instruments capables d'assurer d'une part, la médiation entre le particulier et l'universel et d'autre part, entre les différents particuliers, met aujourd'hui en évidence l'intégration imparfaite de l'individu dans une société censée donner sens à son individualité. Dès lors, notre volonté de trouver du sens dans ce qui nous arrive, pourtant considéré comme l'image la plus plausible de l'esprit parvenu à sa maturité, se trouve aujourd'hui fortement ébranlé. On peut se demander pour finir : quel est le statut du "denier homme" considéré comme l'héritier de la fin de l'histoire ?

Suivant l'analyse de Khosrokhavar (2018), nous pouvons dire que le dernier homme de l'histoire est dépourvu d'utopie. L'ayant arraché aux institutions traditionnelles censées assurer la médiation avec les autres, il est désormais à la merci de toutes formes de promesses capables de combler ce vide. Certes, (Hegel, 1998, p.58) a su analyser la modernité comme « l'éthicité perdue dans ses extrêmes ». Avec lui, l'humanité semblait avoir atteint un niveau d'expression de la liberté rendant presque impossible le retour à une situation contraire. La violence comme négation du sens de l'existence était révolue. Cependant, comme le soutient Taylor (1979) l'histoire qui s'achève est pleine de contradictions. En effet, la quête de l'en soi doit se réaliser dans des institutions concrètes, celles que Hegel appelle la *sittlichkeit*. Censé remédier à ces manquements, l'instauration des institutions de la vie collective apparaissent définitivement comme des mécanismes capables de donner sens à la vie en société de l'individu. Tel est le rôle assigné à la famille, la société civile ainsi que les corporations dans l'accomplissement du désir d'utopie. Mais ces institutions vont montrer leurs limites. La société civile, aussi riche soit-elle ne parvient pas à régler l'épineuse question de la pauvreté.

L'intégration de l'individu à la collectivité, le passage de l'en-soi au pour-soi se trouve remise en cause. Au-delà des modes traditionnels d'organisation de la vie en collectivité, il apparaît plus qu'urgent de trouver un autre modèle organisationnel plus efficace, à même de prendre en compte

cette nouvelle donne. En lieu et place d'une réflexion résolument tournée vers les questions relatives aux meilleurs régimes politiques, à la conquête ainsi qu'à la conservation du pouvoir, avec Hegel, la politique revêt un caractère beaucoup plus holistique dans la mesure où elle est chargée d'apporter une réponse à la quête du sens de l'existence de l'individu. C'est dire que la fin de l'histoire n'est pas la fin de la politique. La fin de l'histoire ne signifie pas la panacée, la découverte d'une potion magique sensée constituer une réponse définitive à nos maux. Avec Hegel, il s'agit de prendre du recul par rapport aux défis de notre société moderne. Si la question de la subjectivité a été le point d'ancrage de la modernité, elle continue toujours de se présenter comme la véritable préoccupation à laquelle nous devons faire face. Pour ce faire, il faut donner un contenu à l'État au risque de donner raison à Latour (1997) qui affirme que « *Nous n'avons jamais été moderne* ».

#### **Conclusion**

Contrairement à ce que pense Ganty (1997), l'instauration de la raison absolue ne dévalorise pas l'actualité. Hegel célèbre la raison comme cette entité capable de réconcilier les différentes altérités pour l'avènement d'un monde où les contradictions trouvent une explication. Cependant, on peut constater que notre monde est de plus en plus en proie à la violence tendant à remettre en question cet idéal. Telle est donc la preuve que l'absolu n'hôte pas tout poids au présent. Le mal inhérent à notre époque ne peut donc pas être banalisé. Il est la preuve, à l'instar du négatif que l'absolu n'est pas quelque chose de figé, d'immuable. Il est susceptible de se muer afin de prendre en compte les préoccupations du moment. Certes, la raison hégélienne mérite fortement d'être célébrée dans la mesure où si elle n'arrive pas à réaliser la complète réconciliation entre les différentes altérités, sans toutefois les légitimer, elle parvient néanmoins à lui donner une explication rationnelle. Et le philosophe est celui qui est apte à révéler cette rationalité.

Chez Hegel la vérité n'est pas à inventer. Elle est juste ce qui est, c'est-à-dire la réalité telle qu'elle se laisse voir. Puisque la philosophie se présente comme quête de la vérité, on peut alors en déduire qu'avec Hegel, la tâche du philosophe consiste essentiellement à rendre compte de ce qui est. Comparable au secrétaire de l'absolu, le philosophe rend compte de la réalité dans ses moindres détails. Ainsi, il se doit constamment d'être flexible afin de pouvoir appréhender le vrai dans toutes ces dimensions.

Dans la mesure où ce qui est n'est pas seulement valable pour l'individu particulier, mais pour tous les sujets rationnels, on peut affirmer avec conviction que le discours de l'individu philosophe transcende le temps. Il est actuel non pas parce qu'il dit les choses telles qu'elles seront mais plutôt parce qu'il se présente comme un cadre à partir duquel toutes autres difficultés similaires peuvent être pensées. Le philosophe n'invente pas la réalité. Il ne la dénature pas non plus afin de lui trouver une explication rationnelle. Pour Hegel, le philosophe doit prendre du recul afin de cerner clairement ce qui se passe dans le but de lui donner une explication à même de recueillir l'approbation de tous. Le philosophe hégélien est proche de la réalité dont il se fait le porte-parole.

Cependant, cette étiquette de secrétaire de l'absolu dont est estampillé le philosophe ne fait pas de lui le colporteur de la réalité. Être secrétaire de l'absolu, c'est comme le dit Hegel lui-même, adopter l'attitude de la chouette, consistant à venir après afin de rendre compte de ce que la réalité est fondamentalement. Rendre compte de ce qui est, revient fondamentalement à aller au-delà de l'immédiateté sensible afin de saisir la véritable réalité des choses.

Ainsi, face aux différentes turpitudes de l'histoire, à l'atrocité de la révolution française, Hegel est convaincu que ce négatif n'est que le matériau avec lequel il convient de bâtir l'édifice de l'histoire. Le philosophe hégélien ne se limite donc pas à ce qui est. Son discours sur le présent apparaît en définitif comme une quête du sens de ce qui est dans l'élaboration de l'histoire universelle. Hegel est actuel parce qu'il a su transcender les contingences du présent, du factice pour construire quelque chose à même de transcender tous les aléas. Cette actualité nous amène donc à appréhender les défis du moment non pas comme une simple reproduction de la pensée de Hegel mais plutôt comme une remise en cause de nos certitudes les plus établies.

Certes, il n'y a pas forcément une similitude entre les problèmes rencontrés par Hegel et ce que nous vivons. Le philosophe n'est pas un devin dont la tâche est de prédire l'avenir. Cependant, sa pensée sert de cadre conceptuel nous permettant de cerner les problèmes des temps présents. Hegel est donc indépassable dans la mesure où il a su saisir, à partir de l'analyse des problèmes de son temps, ce qui pourrait constituer une difficulté pour nos sociétés actuelles.



---

### Références Bibliographiques

- ARISTOTE, 1953, *Métaphysique*, trad. J. Tricot, Limoge, Éditions les Échos du Maquis.
- BOURGEOIS Bernard, 1969, *La pensée politique de Hegel*, Paris, PUF.
- BOURGEOIS Bernard, 2001, *Hegel en son temps*, (Berlin 1818-1831), Paris, Ed. Delga.
- BOUTTON Christophe, 2000, *Temps et esprit dans la philosophie de Hegel, de Francfort à Iéna*, Paris, Vrin.
- BOUVERESSE Jacques, 2004, *Essais IV, Pourquoi pas des philosophes ?* Agone, Paris.
- CHATELET François, 1968, *Hegel, écrivain de toujours*, Paris, Seuil.
- CONCHE Marcel, 1986, *Héraclite, Fragments*, Paris, PUF.
- D'HONDT Jacques, 1984, *Hegel, Textes et débats*, Paris, Le livre de poche.
- D'HONDT Jacques, 2001, *Hegel en son temps*, (Berlin 1818-1831), Paris, Delga.
- DESCARTES René, 1966, *Discours de la Méthode*, (6eme partie), *Œuvres et Lettres*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.
- DIBI Kouadio-Augustin, 2003, « La volonté générale comme volonté d'une coexistence sous l'idée de la raison », in *Paix, violence et démocratie en Afrique*, Actes du colloque d'Abidjan 9 au 11 Janvier 2002, Paris, L'Harmattan.
- FLEISCHMANN Eugène, 1992, *La philosophie politique de Hegel : sous forme d'un commentaire des fondements de la philosophie du droit*, Paris, Gallimard.
- FOLSCHEID Dominique, 1992, *La philosophie allemande de Kant à Heidegger*, Paris, Puf.
- FUKUYAMA Francis, 1989, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, GF Flammarion
- GANTY Étienne, 1997, *Penser la modernité, Essai sur Heidegger, Habermas et Éric Weil*, Namur, presse universitaire de Namur.
- HABERMAS Jürgen, 1992, *Droit et démocratie, Entre faits et normes*, trad. par Rochlitz R. Bouchindhomme C., Paris, Gallimard.
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1940, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. J.P. Lefebvre, Paris, Gallimard

- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1963, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, trad. J. Gibelin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1965, *La raison dans l'histoire*, trad. K. Papaioanou, Paris, 10/18
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1976, *Système de la vie éthique*, trad. et prés. J. Taminiaux, Paris, Payot.
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1977, *Écrits politiques*, trad. M. Jacob, Paris, Édition Champ Libre.
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1986, *La différence entre les systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling*, Présentation et traduction Bernard Gilson, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin.
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1991, *Notes et fragments, Iéna 1803-1806*, trad. C. Colliot Thélène, Paris, Aubier, Bibliothèque philosophique.
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1998, *Principes de la philosophie du droit*, trad. Jean François Kervegan, Paris, Puf Quadrige.
- HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, 1944, *Esthétique en 3 tomes*, trad. J. Gibelin, Paris, Aubier-Montaigne.
- HEIDEGGER Martin, 1962, *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. W. Brokmeire, Paris, Tel Gallimard.
- HERSH Jeanne, 1993, *L'étonnement philosophique, Une histoire de la philosophie*, Paris, Folio essai.
- HORKHEIMER Max & ADORNO Theodor-Ludwig-Wiesengrund, 2007, *La dialectique de la raison*, trad. Eliane Kanholz, Paris, Gallimard.
- HUSSERL Edmund, 1976, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. Et préface de G. Granel, Paris, Gallimard.
- HYPOLITE Jean, 1983, *Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel*, Paris, Le Seuil.
- JASPERS Karl, 2015, *Introduction à la philosophie*, Paris, Bibliothèque 10/18.
- KANT Emmanuel, 1999, *Traité de paix perpétuelle*, trad. J. Gibelin, Paris, Librairie J. Vrin.
- KHOSROKHAVAR Farhad, 2018, *Le nouveau jihad en Occident*, Paris, Robert Laffont.
- KOSTAS Axelos, 1962, *Héraclite et la philosophie, la première saisie de l'être en devenir de la totalité*, Paris, Les Éditions de Minuit.

- LATOUR Bruno, 1997, *Nous n'avons jamais été moderne, Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte/Poche.
- MARQUET Jean-François, 1995, *Singularité et événement*, Grenoble, ed. Million.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 2000, *Éloge de la philosophie*, Paris, folio essais.
- NIETZSCHE Friedrich, 1938, *La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, trad. G. Bianquis, Paris, Gallimard.
- PLATON, 1995, *La République*, trad. J. Cazeux, Paris, Le Livre de Poche.
- RAMNOUX Clément, 1968, *Héraclite ou l'homme entre les choses et les mots*, Paris, Les Belles Lettres, Préface, XVI.
- ROLAND Romain, 1915, *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Librairie Paul Ollendorff.
- ROSENFELD Denis, 1984, *Politique et Liberté, Structure logique de la Philosophie du droit de Hegel*, Paris, éd. Aubier.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 2001, *Du contrat social*, Paris, GF Flammarion.
- SAVADOGO (Mahamadé), 2001, *Philosophie et existence*, Paris, L'Harmattan.
- TAYLOR Charles, 1998, *Hegel et la société moderne*, trad. P. R. Desrosiers, Paris, Les Éditions du Cerf.
- TENZER Nicolas, 1994, *Philosophie politique*, Paris, PUF.